

Publié le 02 juillet 2011 à 05h00 | Mis à jour le 02 juillet 2011 à 05h00

Marie-Andrée Cormier: espaces vidéo à partager



Avec Marie-Andrée Cormier, l'espace a subitement quelque chose à dire, ce qui est en soi un tour de force.
Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve



Josianne Desloges, collaboration spéciale
Le Soleil
(Québec) Confiner ses vidéos dans une télé? Très peu pour Marie-Andrée Cormier, qui utilise les caractéristiques de l'espace d'exposition pour présenter ses images en mouvement, tournées en plan séquence et projetées grandeur réelle. Pour y arriver, elle utilise quelques humains, quelques objets, un équipement de tournage... et beaucoup de calculs.

Froid, l'art vidéo? Plutôt ludique, dans le cas de Mme Cormier. «Je dirais même que je fais de la sculpture. Je sculpte la vidéo dans l'espace», indique l'artiste, enveloppée dans une odeur de cannelle et de thé chaï. Nous nous rencontrons à la Brûlerie Saint-Roch : un second chez-soi pour bien des étudiants en arts visuels de l'Université Laval.

Elle vient d'y terminer une maîtrise, justement, sur la mise en espace de la vidéo et sur les techniques filmiques. Une grosse étape. Cet été, elle assistera le cinéaste français Nicolas Boone. Puis, à la fin de l'automne, elle sera en tournage pour réaliser des oeuvres qui seront ensuite présentées à Québec et à Montréal.

Sa carrière est toute jeune, mais plusieurs constantes se dessinent déjà : des vidéos tournées d'un trait, où des personnages grandeur nature déplacent des objets banals avec une apparente insouciance et une précision qui fait sourire. Comme s'il y avait un truc. «Comme si c'était un jeu», ajoute Cormier.

«Je fais souvent des vidéos en fonction de l'architecture. Ici, dit-elle en montrant des images de *Tiroirs et courtepointes*, présenté en 2007 à l'OEil de Poisson, c'est un personnage qui construit un lieu et le déconstruit.» L'écran est formé de différentes boîtes, et les cubes colorés manipulés par le personnage s'y logent parfaitement, sans montage. «Et c'est en boucle. J'aime bien qu'il n'y ait ni début ni fin», précise l'artiste, originaire de Gaspésie.

Confondre l'espace

Sur plusieurs écrans ou sur des écrans morcelés, elle-même construit ou déconstruit ses vidéos, et joue à confondre l'espace de tournage et l'espace de présentation, le temps filmé et le temps réel. Elle brouille les perceptions des spectateurs, renverse les volumes et les angles. «Et quand c'est désinstallé, l'oeuvre n'existe plus», souligne la jeune femme, visiblement heureuse du côté éphémère de ses créations.

L'an dernier, par exemple, elle a conçu une installation, baptisée *La pièce voisine*, dans un appartement vide de Saint-Roch : «C'était présenté dans deux cadres de porte et les spectateurs devaient se déplacer pour comprendre le jeu du tournage. C'était comme une chorégraphie du quotidien, si on veut, raconte-t-elle. Je ne veux pas créer d'histoire, je veux montrer autre chose que la narration.»

La vidéaste a réussi à se détacher de l'émotion et de l'histoire, mais sans tomber dans une froideur trop intellectuelle ou dans l'abstraction. Disons qu'avec elle, l'espace a subitement quelque chose à dire, ce qui est en soi un tour de force.

© La Presse, ltée. Tous droits réservés.